

JOURNAL HISTORIQUE DE LA DIVISION DE GRENADIERS D'OU DINOT

Recueilli par J. Dumas

DOCTEUR EN MÉDECINE ET CHIRURGIEN-MAJOR DU BATAILLON D'ÉLITE
DU 28^e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE, GRANDE ARMÉE, 5^e CORPS

Années 1805 et 1806

Le Journal historique de la division de grenadiers d'Oudinot pendant la campagne d'Austerlitz, rédigé par Jérôme Dumas, docteur en médecine et chirurgien-major du bataillon d'élite du 28^e régiment d'infanterie légère, Grande Armée, 5^e corps, est un document d'une authenticité incontestable.

Nous possédons le carnet même, de format dit à l'italienne, relié en basane pleine, qui fit dans la poche du major la route du camp de Wimereux à Neuchâtel... en passant par Amstetten, Hollabrünn et Austerlitz. Au jour le jour, le major y a noté exactement les gîtes et lieux de passage, en ayant soin d'indiquer la date d'après les calendriers grégorien et républicain et aussi la nature du gîte, bivouac ou cantonnement.

Nous ne voulons rien dire ici de l'intérêt que peuvent présenter ces notes au point de vue militaire — longueur des étapes, fréquence des repos, etc. — ni de leur côté anecdotique parfois amusant. Mais qui donc était ce major Dumas ? quelle fut son existence ? où mourut-il ? laissa-t-il des descendants ?

A toutes ces questions, il était assez difficile de répondre. Le manuscrit ayant été acheté par M. Victor Bizot, de Lyon, son possesseur actuel, chez un libraire, aucun fil conducteur ne permettait de le suivre dans les mains de ses divers possesseurs successifs jusqu'à la famille de l'auteur. Il ne restait qu'à consulter les archives publiques. Celles du ministère de la Guerre ont fourni les états de service du major et celles de la mairie centrale de Lyon ont permis de compléter les premiers renseignements.

Jérôme Dumas est né à Lyon, non pas le 10 octobre comme le portent ses états de service, mais le 5 octobre 1767. Il fut baptisé le lendemain dans l'église de Saint-Just. Il était fils d'Étienne Dumas,

maître chirurgien juré et de Marie-Anne Diard, et sa marraine était la femme d'un autre chirurgien juré. Fils de chirurgien, il inclina vers cette profession, toutefois, par des voies détournées; soit goût des aventures, soit difficulté d'entrer dans la corporation, il se fit chirurgien militaire. Nous copions ici ses états de service : « Soldat dans Foix-infanterie, le 7 février 1786; grenadier, le 1^{er} janvier 1788; élève en chirurgie dans le même corps sous les ordres de M. Frébault, chirurgien-major, depuis le 11 septembre 1788 jusqu'au 10 avril 1790, époque à laquelle il fut congédié par congé de grâce; chirurgien de 3^e classe, commissionné le 20 avril 1792; chirurgien interne de l'hôpital militaire de Lyon le 26 prairial an V; chirurgien de 1^{re} classe, commissionné par le ministre Carnot, le 23 prairial an VIII; chirurgien-major de 2^e classe au 1^{er} bataillon de la 28^e demi-brigade légère, le 24 messidor an IX; chirurgien-major, docteur à l'École spéciale de Strasbourg, le 16 pluviôse an XII; docteur le 26 mars 1806. » Ici, une observation; c'est entre ces deux dates : 6 février 1804 et 26 mars 1806, que se place la campagne d'Austerlitz. Le major Dumas nous dit que son régiment arriva à Neuchâtel le 18 mars, mais que lui ne rejoignit que le 30 : il était resté à Strasbourg jusqu'au 26 mars et il y soutint son acte probatoire pour être reçu docteur en médecine, le 21 mars 1806.

Austerlitz n'était pas sa première campagne.

Ses états de service nous le montrent dans les Alpes en 1792-1793; sur le Rhin dans les années républicaines II, III, IV; puis en Italie, en Suisse, dans les Grisons, où, les 19 et 20 frimaire an IX, « il sauva la vie à soixante militaires gelés du 1^{er} régiment de hussards à pied ».

Le 19 septembre 1806, il est chirurgien-major au 10^e régiment de hussards et il repart aussitôt en campagne. Il est tout jeune encore; il n'a pas quarante ans, mais sa carrière est pourtant presque terminée. En Pologne, le 15 novembre 1806, il est blessé d'un coup de feu au bras gauche et, depuis, il est constamment malade d'une fièvre intermittente. Le 1^{er} octobre 1807, il reçoit la Légion d'honneur; en 1809, il part pour l'Espagne, mais un décret impérial du 17 mai de la même année l'admet à la retraite pour infirmités contractées au service.

Que devint-il? Son acte de décès est inscrit sur les registres de la commune de la Croix-Rousse, devenue depuis l'un des quartiers de Lyon, à la date du 20 juillet 1841 et les énonciations qu'il contient sont tout ce que nous avons pu recueillir sur la dernière partie de sa vie.

Il habitait à Lyon, 4, rue des Célestins, mais il mourut sur la commune de la Croix-Rousse, chez les demoiselles Lavaraille, 31, quai de Serin. Il était veuf de Catherine Coinde, mais nous n'avons pu retrouver sur les registres de Lyon ni son acte de mariage, ni l'acte de décès de sa femme. Il est probable qu'il n'avait pas d'enfants, car la déclai-

ration de décès est faite par son neveu, Auguste Dériard, droguiste, et par un pharmacien non parent.

C. DE FROMONT.

Campagnes de Bavière, d'Autriche et de Moravie

(An XIV ou 1805 et suite, 1806)

Réunion d'un corps de réserve à Arras en nivôse an XII

Sa Majesté l'empereur Napoléon par un arrêté du mois de frimaire an XII réunit à Arras un corps de réserve d'infanterie composé dans son principe de onze bataillons, et par un nouvel arrêté réduit à dix; les bataillons qui composoient cette réserve étoient tous des bataillons d'élite tirés des régiments cy suivants : 2^e, 3^e, 12^e, 15^e, 28^e, 31^e [d']infanterie légère et 9^e, 13^e, 58^e, 81^e [d']infanterie de ligne; portant tous le titre de bataillons de grenadiers; chaque bataillon étoit composé des trois compagnies de grenadiers ou de carabiniers des régiments auxquels appartenoient les bataillons et de trois compagnies de chasseurs ayant titre et solde de grenadiers, composées aussi d'hommes d'élite tirés de ces mêmes régiments. Cette division, une des plus belles de l'armée, formidable par son esprit belliqueux, destinée pour un coup de main dans l'expédition d'Angleterre, a justifié dans sa campagne à la Grande Armée, l'idée grande qu'avoit conçu de sa formation Sa Majesté l'Empereur.

COMPOSITION DE LA DIVISION

ÉTAT-MAJOR

Commandant en chef : le général Oudinot; MM. Demeugeot, Hutin, Lamothe, aides de camp.

Chef d'état-major : l'adjudant commandant Jarry; MM. Daugler, Fitermann, Wauberchen, adjoints.

1^{re} Brigade

Général Dupas (1^{er}); MM. Bochaton et Barral, aides de camp; M. Schramm, colonel (2^e et 3^e régiments); MM. Darcantel, chef de bataillon; capitaine Trocmet, faisant fonctions. — Major Cabanes. (2^e et 3^e régiments); MM. Chapignac et Bœuf, chefs de bataillon.

2^e Brigade

Général Ruffin; MM. Grive et Michel, aides de camp. — M. Defailly, colonel (12^e et 15^e régiments); MM. Oudot et Polard, chefs de bataillon.

3^e Brigade

Général Laplanche-Mortières; MM. Lagrave et Faraguay, aides de camp. — M. Froment, colonel (13^e et 58^e régiments); MM. Renard et Dugaye, chefs de bataillon. — M. Brayer, major (9^e et 81^e régiments); M. Royer, chef de bataillon...

Employés : MM. Dagiout, commissaire des guerres; Boissy, adjoint au commissaire des guerres; Savary, inspecteur aux revues; Poulain, payeur aux revues; Chardin, médecin; Gallay, chirurgien principal.

Génie : MM. Barrayon et Miguevon.

Artillerie à cheval : M. Caltus.

Artillerie à pied : M. Pailhoud.

Historique de la division de grenadiers du général Oudinot : depuis son départ du camp de Wiméreux (sic), le 8 fructidor an XIII ou 27 août 1805. Sa route jusques à Strasbourg. son passage du Rhin en présence du prince Murat, ses marches journalières, ses anecdotes, ses combats et son retour en France effectué le 27 février, 1806. — Son départ pour Neuchâtel en Suisse et son séjour.

Cette superbe division sur laquelle l'empereur Napoléon avoit placé sa confiance, pour les circonstances audacieuses et difficiles, a sous l'exemple de son intrépide général répondu à son attente. Victorieuse dans tous les combats, à Wertingen, à Amstetten, à Hollabrunn, animée du plus beau zèle et du meilleur esprit, remarquable par sa tenue; cela lui a valu l'inappréciable honneur de servir à côté de la personne de l'Empereur à la bataille d'Austerlitz et de faire partie de sa Garde.

Aussi n'a-t-elle point été oubliée dans les grâces, les récompenses et l'avancement que Sa Majesté a fait à l'armée.

Ces dix bataillons réunis étoient campés sur le terrain dit camp de Wiméreau à la droite du port, entre le camp d'Ambleteuse et celui occupé par les régiments de la Garde de l'Empereur.

Depuis le 10 avril 1805

Sa Majesté les passa en revue le dimanche 30 thermidor an XIII; le prince Murat et son épouse, les maréchaux Lannes et Soult accompagnoient l'Empereur, la division manœuvra, fit l'exercice à feu et défila ensuite devant Sa Majesté; la division étoit dans la plus brillante tenue, aussi en témoigna-t-Elle sa satisfaction particulière à son digne chef le général Oudinot. — Tous les généraux de brigade et chefs de corps furent invités à déjeuner chez l'Empereur, le lendemain matin, à son quartier général du Pont de Brique.

Le 7 fructidor à 10 heures du soir, l'ordre de lever le camp fut donné pour se mettre en route le lendemain matin 8^e dudit ou 28 aoust 1805 en suivant la direction de Saint-Omer.

Du camp de Wiméreau à Suquet, le 8 fructidor an XIII (26 aoust 1805), (cantonnement).

A Saint-Omer. — La division de dragons à pied commandée par le général Baraguey d'Hilliers, venant de Calais, est entrée au même instant que nous à Saint-Omer; nouveaux ordres pour aller à Strasbourg, le 9 (27), (cantonnement).

Aire, le 10 (28), (cantonnement).

Béthune, le 11 (29), (cantonnement).

Lens, le 12 (30), (cantonnement).

Douay, le 13 (31), (cantonnement).

Séjour, le 14 (1^{er} septembre 1805), (cantonnement).

Cambrai, le 15 (2), (cantonnement).

Landrecies, le 16 (3), (cantonnement).

Avesnes, le 17 (4), (cantonnement).

Hirson, le 18 (5), (cantonnement).

Maubert-Fontaine, le 19 (6), (cantonnement).

Mézières, le 20 (7), (cantonnement).

Séjour, le 21 (8), (cantonnement).

Sedan, le 22 (9), (cantonnement). — Je retrouvai deux de mes

anciens camarades du régiment de Foix, je dinai avec eux au Fonds de Givonne.

Stenay, le 23 (10), (cantonnement).

Sivry, le 24 (11), (cantonnement).

Verdun, le 25 (12), (cantonnement). — La division y est entrée en grande tenue et dans le plus grand ordre.

Mars-la-Tour, le 26 (13), (cantonnement).

Metz, le 27 (14), (cantonnement).

Séjour, le 28 (15), (cantonnement). — Le général Oudinot nous a passés en revue dans la plaine dite Poligones (*sic*).

Sorgue, le 29 (16), (cantonnement).

Vic, le 30 (17), (cantonnement).

Méziennes, 1^{re} complémentaire (ou 18 septembre 1805).

Sarrebourg, le 2 (19), (cantonnement).

Saverne, le 3 (20), (cantonnement).

Strasbourg, le 4 (21), (cantonnement).

Séjour, le 5 (22, 1^{er} vendémiaire an XIV ou 23 septembre 1805). — Le prince Murat nous a passés en revue le dimanche 1^{er} vendémiaire dans la plaine de Robertsau. La division étant dans la tenue de guêtres, pantalons et gilets blancs.

Séjour, le 2 (24).

Passage du Rhin le 25 septembre

Passé le Rhin devant Kehl et allé cantonner à Saaspach le 3 (25), (cantonnement). — La division partit de Strasbourg à 6 heures du matin, traversa la citadelle, se dirigea vers le pont du Rhin; elle passa le fleuve en présence du prince Murat; *Son Altesse adressa la parole à plusieurs grenadiers en leur disant : « Vous aimez mieux être ici que sur les bateaux plats. — Oui, mon prince, répondirent les grenadiers. »*

Le soir, le bataillon a cantonné au village de Saaspach; je visitai, avec plusieurs officiers du régiment, le tombeau de Turenne élevé sur le terrain même où il reçut le coup mortel. Ce monument est simple. L'on nous a montré le boulet qui l'a frappé et la place où il est tombé mort..... ce juillet 1675.

Rastadt, le 4 (26), (cantonnement). — Jolie petite ville dans l'électorat de Baden. Ce fut dans cette ville que se tint le congrès

des puissances pacificatrices après le traité de Campo-Formio en l'an V et VI. Bonnier et Roberjeot, ministres français, furent assassinés le 7 floréal an VII, dans un bois à deux cents pas de la ville.

Séjour à Rastadt, les 5, 6, 7 (27, 28, 29), (cantonnement). — Pendant ce temps nous faisons des promenades à cheval avec MM. Sigrail, Gerrain et Camus.

Parti à minuit et demi de Rastadt pour Pforzheim, le 8 (30), (cantonnement). — Petite ville dans le royaume de Wurtemberg.

Meeglenheim, le 9 (1^{er} octobre 1805), (cantonnement). — Nous avons changé de cantonnements trois fois dans 24 heures. C'est dans le premier cantonnement que l'on a commencé à placer des grands (*sic*) gardes et se garder militairement sur tous les points.

Harteneck, le 10 (2), (cantonnement). — Nous sommes allés à Ludwisburg.

Séjour, le 11 (3), (cantonnement). — Nous avons visité le palais électoral et nous nous sommes promenés dans le jardin. Il est parfaitement soigné.

Waldhausen, le 12 (4), (cantonnement). — Nous avons traversé la Necker à 9 heures du matin et à 11 heures nous étions sur les glaciés de Schondorf; nous ne sommes point entrés en ville et notre bataillon avec le 3^{re}, sommes allés à Waldhausen; tous les officiers des deux bataillons étoient logés ensemble, c'est-à-dire les capitaines, et le soir nous arriva un capitaine du 13^e de chasseurs à cheval pour loger avec nous.

Berridhoffen, en passant par Gmüden, le 13 (5), (cantonnement). — Je restai avec le capitaine Camus à Gmüden pour y dîner, et le soir nous rejoignîmes le cantonnement.

Neresheim, le 14 (6), (cantonnement). — Nous avons traversé Aallen petite ville. Nous avons pris de là notre direction dans la vallée de Gernspach et sa forêt. Notre artillerie et les convois auxquels (*sic*) se trouvoit le capitaine Falot avec sa compagnie ont passé par une autre route; nous sommes arrivés à 11 heures du soir, à Neresheim. Nous étions en marche depuis 4 heures du matin; ce jour-là, Sa Majesté l'Empereur a traversé notre colonne et notre musique jouoit pendant ce temps l'air chéri : *Où peut-on être mieux...*

Dinastein, le 15 (7), (cantonnement). — Tous les officiers de bataillon furent logés dans le château de la princesse de Dinastein avec MM. les capitaines du 31^e, excepté Camus et Sigraïl qui logèrent chez le bourgmestre.

Wertingen, le 16 (8), (bivouac). — C'est le premier combat.

La Grande Armée.

Les dix bataillons réunis en colonne suivant leur ordre de bataille ont traversé le Danube à 10 heures du matin, sur un pont rétabli à la hâte près le village de Munster; arrivés dans la plaine sur la rive droite, on a chargé les armes, on a mis les baïonnettes au bout du canon et on a (*sic*) resté en bataille jusques à midi.

A 1 heure, les quatre régiments de cavalerie légère attachés à la division 9^e, 10^e d'hussards, 13^e, 21^e de chasseurs ouvrirent notre marche et l'éclairèrent jusques près les bois qui dominent les hauteurs de Wertingen; après 4 heures de marche depuis notre passage du Danube, tout d'un coup, le canon se fait entendre et l'on annonce l'ennemi. Les divisions de dragons à cheval des généraux Klein et Beaumont étoient déjà aux prises, notre cavalerie légère fait bonne contenance malgré le canon que l'on tiroit sur elle, et nous attendoit pour commencer son mouvement.

A l'instant le maréchal Lannes paroît accompagné du général Oudinot, les bataillons se formoient en colonnes d'attaque, l'on bat la charge, et les grenadiers de la 1^{re} brigade lancés au pas de course, tombent sur une colonne de grenadiers hongrois, la culbutent, la dispersent et s'emparent de leur artillerie. L'ennemi fut battu et complètement mis en déroute; 9 pièces de canon, 3 drapeaux et 1.500 prisonniers ont été les fruits de cette première affaire. Boyer, lieutenant du régiment, y fut tué; nous y avons eu du bataillon 3 morts et 17 blessés.

Le soir, bivouac au dessus du village de Biswangen.

Zusmerhausen, le 17 (9), (bivouac). — Pluie (*sic*) toute la journée. L'Empereur a traversé notre colonne à midi aux cris répétés de : Vive l'Empereur. Le soir une vive canonade (*sic*) se fit entendre du côté d'Ulm.

Séjour, le 18 (10), (bivouac). — Bivouac près d'un bois, un froid très vif et une neige abondante toute la journée.

Burgau, le 19 (11), (bivouac). — Même temps: bivouac devant la ville.

Le bataillon est allé à Steten près d'Ulm, le 20 (12), (bivouac). — Nous avons traversé à 10 heures du matin la ville de Gützburg; l'on s'y étoit vivement battu la veille, les caves étoient au pillage.

Arrivés près des avant-postes ennemis trois fois dans 24 heures, nous avons quitté et sommes revenus à notre même position.

Partis à 7 heures du soir pour venir prendre position à l'Ouest d'Ulm, le 21 (13), (bivouac); Burlefingen, le 22 (14), (bivouac). — Nous avons passé à 11 heures du soir sur un premier pont rétabli à la hâte sur un bras de l'Iller, le deuxième pont n'ayant pas été rétabli, nous avons cédé notre position au général Marmont le lendemain à trois heures après-midi pour venir occuper le bois de Burlefingen au Nord-Est d'Ulm: pluye toute la nuit, nous étions dans la boue jusqu'aux genoux. Une vive canonade se fit entendre toute la journée.

Getinghen, le 23 (15), (bivouac). — Nous avons repassé le Danube le matin à 10 heures sur un pont rétabli à la hâte en face de l'abbaye d'Elchingen (quartier général de l'Empereur); un temps pluvieux à verse toute la journée; le soldat étoit dans la boue jusques aux genoux. Nous avons traversé le champ de bataille de la veille, il étoit jonché de morts; après avoir monté l'abbaye, nous avons rencontré dans la plaine la division Gazan. Nous avons pris position au bas de la plaine... 6 bataillons sur les hauteurs de Getinghen, 2 dans le village et 2 en avant... le soir nous avons eu une alerte, tous les bataillons étoient sous les armes, ils y ont resté pendant longtemps, la pluye tomboit à flots.

Je me retranchai derrière la compagnie du capitaine Buthod qui défendant l'entrée du village, avoit fait croiser la baïonnette sur le bruit que nous étions chargés par des escadrons de cuirassiers autrichiens. Tout rentra dans l'ordre à 11 heures du soir.

Jungenghen, le 24 (16), (bivouac). — A midi, nous quittâmes Getinghen pour nous mettre à la poursuite d'une colonne d'infanterie ennemie sortie d'Ulm avec le prince Ferdinand; notre cavalerie légère la poursuivit et l'atteignit tout entière, nous chan-

geâmes alors notre direction et nous marchâmes sur Ulm, jusques à deux portées de canon de la place. Nous avons rencontré l'Empereur à 11 heures du soir qui, après plusieurs questions faites aux divers chefs de bataillon, nous dit : *Allez vous jeter dans ce bois jusqu'au jour*, ce qui fut exécuté, la division bivouaqua près d'un bois, cette nuit fut orageuse, la pluie tomboit à flots et il faisoit un vent impétueux.

Les capitaines Gerrain, Camus, Sigraïl, M. le major Cabannes et moi avons couché dans une méchante chaumière au village; des soldats du 6^e d'infanterie légère nous ont donné du pain et de la paille.

Séjour à Jungenghen, le 25 (17). — Le capitaine Gerrain et moi nous sommes promenés sur le mont Michelsberg, nous avons vu beaucoup de morts sur le terrain.

Guingen, le 26 (18), (cantonement). — Nous allions à la poursuite du prince Ferdinand, Ulm ayant capitulé.

Nous avons logé à Guingen, petite ville du royaume de Bavière, nous avons été parfaitement accueillis et cela nous a été d'autant plus agréable que nous avons beaucoup souffert pendant 10 jours devant Ulm.

Grosskuke, le 27 (19), (cantonement). — De Guingen, nous avons rejoint le quartier général de notre division à Heidenheim, nous nous sommes mis en marche en suivant la direction d'Aallen; après deux heures de marche on a reçu contre-ordre, nous avons retrogradé une lieue, puis traversé une grande forêt pour prendre la route de Neresheim. Le quartier général s'est établi ce soir-là à Neresheim.

Nordlingen, le 28 (20), (cantonement). — Petite ville assez jolie, il y avoit plus de 4.000 prisonniers autrichiens et 300 officiers et le général Werneck fait prisonnier par le prince Murat. Le matin nous avons rencontré dans la forêt plus de 2.000 prisonniers autrichiens sous l'escorte des dragons français.

Le lendemain matin nous avons vu beaucoup de lièvres dans les plaines environnantes.

Donawert, le 29 (21), (cantonement). — Petite ville de Bavière, nous avons repassé sur la rive droite du Danube, nos soldats ont passé dans l'eau jusqu'aux genoux, la culée extérieure du pont

étant tout inondée par le débordement du fleuve, notre bataillon a logé au village d'Aspaach; la nuit une de nos sentinelles (Polard 1^{re} compagnie), tua un paysan dans le village parce que ce dernier ne répondit pas aux trois *qui vive*.

Neubourg, le 30 (22). (cantonnement). — Petite ville très bien bâtie et fort agréable par son site, nous avons repassé sur la rive gauche du Danube, nous avons vu à une demi-lieue de la ville, le monument élevé à la gloire de *La Tour d'Auvergne* premier grenadier de France, au 46^e régiment, enterré avec son colonel, tué dans la même affaire.

Ingolstadt, le 1^{er} brumaire an XIV (23 octobre 1805). — Petite ville; on étoit occupé à fortifier les deux portes de la ville, les Hollandois et les Bavaois y tenoient garnison, notre bataillon a cantonné à une lieue en avant, au village de Feldkirk, tous les officiers étoient logés dans une auberge.

Séjour, le 2 (24). (cantonnement).

Mainbürg, petite ville, le 3 (25). (cantonnement). — Le matin, le capitaine Falot nous a rejoint avec sa compagnie. En quittant Ingolstadt, nous avons repassé sur la rive droite du Danube, le temps a été pluvieux toute la soirée, nous avons traversé une grande forêt, de nuit; le chemin étoit glissant, rempli d'eau, beaucoup de trous, la nuit étoit très obscure, nous avons laissé beaucoup de traîneurs par l'extrême facilité qu'il y avoit à s'égarer.

Nous sommes arrivés à près de 11 heures du soir.

Landshut, le 4 (26). (cantonnement). — Jolie et grande ville de Bavière; nous y sommes arrivés à nuit close, nous n'en sommes partis que le lendemain à midi; j'ai été parfaitement logé chez un chanoine et j'ai couché dans un lit de damas garni de franges d'or; (quelle bizarrerie), aujourd'hui sur le duvet et bien alimenté et demain sur la paille et rien à manger. Tel est notre sort à la guerre.

Wilsbibürg, le 5 (27), (bivouac). — Petite ville; la division a bivouaqué près d'un bois. Le temps étoit pluvieux toute la soirée. MIM. Gerrain, Granger, Sigrail, Camus, Talot et moi nous avons couché dans le bourg.

Egenfelden, le 6 (28), (cantonnement). — Temps pluvieux toute la journée. Le bataillon a logé dans le bourg.

Au petit village derrière le pont de Braunau, le 7 (29). (bivouac). — A minuit, les compagnies des capitaines Camus et Buthod ont traversé l'Inn dans des barques et se sont rendues à Braunau.

A Braunau le matin et le soir à Altheim, le 8 (30), (cantonnement). — Braunau est la première ville d'Autriche que nous avons rencontrée, aussi n'a-t-elle pas été ménagée. — Les quatre bataillons de la brigade Dupas ont traversé l'Inn dans des barques; ce fleuve qui fait la séparation de l'Autriche et de la Bavière est très rapide, le pont étoit encore fumant, trois arches étoient brûlées; arrivés à Braunau à 10 heures, on y a resté deux heures, pour y prendre des vivres, et de là nous nous sommes mis en marche pour Altheim par une pluie à verse (*sic*) et des flocons de neige, nous sommes arrivés à 11 heures du soir dans un état pitoyable, ayant laissé beaucoup d'hommes en arrière.

Schaarding, le 9 (31), (cantonnement). — Petite ville d'Autriche, nous y avons été parfaitement accueillis; toute la matinée, la neige tomboit abondamment, notre brigade, forte au plus de 1.400 hommes, étoit pêle-mêle avec les diverses divisions du corps d'armée du maréchal Davout; le soir la 2^e et 3^e brigade de notre division, qui avoient resté sur la rive gauche de l'Inn, ont traversé cette rivière sur un pont rétabli à la hâte devant cette place et nous ont rejoint à Schaarding.

1^{er} novembre 1805

Bayerbach, le 10 brumaire (ou 1^{er} novembre 1805), cantonnement. — Petit bourg; nous y sommes arrivés à 9 heures du soir; le quartier général avoit resté à Effferding. Sigrail y frappa d'un coup de poing l'hôte de notre logement.

Alkoffen, le 11 (2), (cantonnement). — Neige abondante toute la journée, notre bataillon et celui du 3^e régiment ont cantonné dans ce petit village.

Lintz, de là notre bataillon avec le 2^e se sont avancés jusqu'à Ewersberg; bivouac devant cette petite ville. — Lintz est la ville capitale de la Haute-Autriche, le quartier général et la 2^e et 3^e brigade avec les bataillons de la 1^{re} brigade y ont cantonnés, le 3^e et le 28^e sont allés à Ewersberg, le pont sur la Braün étoit rétabli.

Les dragons du général Walther y étoient entrés depuis 10 heures du matin, l'entrée fut forcée à coup de canon. Ce bourg étoit abandonné de ses habitants, les maisons étoient dévastées par le pillage.

Le soir, on ramena 40 blessés autrichiens faits par les 16^e et 22^e de chasseurs à cheval. Je les pansai tous dans une des maisons du bourg où j'établis une petite ambulance.

M. Grander et moi avons préservé d'un autre pillage la maison d'un épiciier-quincaillier.

Ce fut dans une auberge vis-à-vis ce logement que je vis une orgie faite par des cannibales; au milieu des morts et des mourants et des paysans blessés, des soldats français de toutes armes, pris de vin, la cave au pillage; une jeune fille dans la maison aux ordres de 10 dragons ou cuirassiers, livrant tout ce qu'on lui demandait; les portes et les fenêtres cassées, les tables renversées sur des cadavres couchés sur le parquet, les yvrognes (*sic*) se disputant la part du pillage, les coffres et armoires toutes enfoncées, l'indiscipline la plus effrenée et la voix de l'officier mécon nue; un sapeur du 17^e dragons, homme fort et robuste, plein de vin, érigé en sauvegarde, se livroit lui-même à toutes les horreurs. Ce spectacle étoit effrayant pour l'homme de sang-froid.

Au bivouac dans un bois derrière Enns, petite ville assez jolie, le 13 (4), (bivouac). — Nous partimes d'Ewersberg à 3 heures après-midi; notre marche fut deux fois arrêtée dans le bois par nos régiments de cuirassiers et [de] carabiniers; nous arrivâmes à 10 heures du soir au bivouac. Le capitaine Talot entra dans Enns avec sa compagnie, passa la rivière à minuit pour garder la tête du pont qui venoit d'être récemment rétabli, jusqu'au lendemain 6 heures du matin où la division traverse Enns, passe la rivière sur le pont et fut se mettre en bataille dans la plaine pour y passer la revue du prince Murat.

Combat d'Amstetten

Au bivouac à Niederwalse entre Stréuberg et Amstetten, le 14 (5). (bivouac). — Le matin à 7 heures, le prince Murat nous passa en revue; on étoit informé que la colonne russe, sous les ordres de Katusow, effectuoit sa retraite en toute hâte. La division formée en

colonnes par pelotons, les armes chargées et la baïonnette au bout du fusil, se met en marche, le bataillon du 3^e régiment est d'avant-garde. 2 divisions de dragons et 6 régiments de cavalerie légère, savoir 9^e et 10^e hussards, 13^e, 16^e, 21^e, 22^e de chasseurs à cheval, éclairèrent notre marche. Un bataillon d'Autrichiens soutenoit l'arrière-garde ennemie.

Notre cavalerie les harceloit sans cesse, leur fit, à l'entrée de Streunberg, près de 600 prisonniers; notre bataillon d'avant-garde commença son feu dans le village; l'ennemi se retiroit toujours au pas accéléré et abandonnoit quelques-uns de ses gros bagages qui furent pillés par les grenadiers; à trois heures après-midi, à l'entrée de la forêt de Niederwalse, au bas de Streunberg, le corps russe, ayant perdu son arrière-garde autrichienne et voulant sauver un parc nombreux d'artillerie, fait volte-face et se disséminant dans une petite plaine au sortir de la forêt; plusieurs de ses régiments arrêlèrent la marche rapide de notre cavalerie qui ne put donner parce qu'elle se trouvoit affaiblie par des tirailleurs ennemis épars dans la forêt. La retraite de la cavalerie jugée nécessaire est ordonnée par le prince Murat. Alors la division de grenadiers dont la marche précipitée avoit suivi presque les mouvements de la cavalerie, s'avança avec célérité. Les 4 bataillons de la brigade Dupas battent la charge et se jettent tous les 4 en tirailleurs. L'attaque fut vive et impétueuse; cette manœuvre, quoique n'étant peut-être pas avouée par les savants tacticiens, réussit à merveille. L'ennemi intimidé par cette nuée de tirailleurs, soupçonnant un corps d'armée considérable derrière eux, n'osa rien entreprendre d'offensif; et il est de fait que dans ce combat dont l'avantage nous est resté, 3.000 hommes d'infanterie française ont battu et chassé de toutes ses positions un corps russe de plus de 24.000 hommes; le terrain étoit jonché de morts; on s'est battu jusques à 8 heures du soir. Cela ne doit point étonner; un corps d'armée effectuant sa retraite en désordre harcelé par un ennemi audacieux, perd beaucoup de monde. L'ennemi s'est retiré en désordre pendant la nuit, nous lui avons fait dans cette journée 1.500 prisonniers et plus de 600 blessés et 400 morts. La division dont deux brigades ont seulement donné (la 3^e brigade avoit resté en réserve près du prince Murat, à l'entrée de la forêt.

2 bataillons au débouché et 2 autres sur le revers de la forêt à gauche), a perdu 200 hommes, le capitaine Pétel du 3^e a reçu deux coups de feu. M. Vauberchen adjoint à la division y reçut un coup de feu à la main, 2 officiers, M. Lagier du 12^e régiment et M. Thibault du 3^e y furent faits prisonniers. Notre bataillon a eu 5 hommes tués et 34 blessés, le sergent Couzior y fut blessé ainsi que Bonvalot. Couzior est mort à Lintz.

Amstetten; au bivouac devant la ville, le 15 (6). (bivouac). — La division entra à Amstetten à 10 heures; nous trouvâmes beaucoup de soldats russes blessés et beaucoup de traîneurs. L'ennemi avoit traversé le bourg, dans le plus grand désordre, à 2 heures du matin, et se retiroit en toute hâte à Saint-Pölten, par la route de Mœlk. Nous partîmes le soir à 7 heures pour aller cantonner au village de Blinden Marek.

Le capitaine Gerrain et moi avons resté à Amstetten jusques à 4 heures du matin, nous avons rejoint le bataillon à 6 heures.

Mœlk, le 16 (7). (bivouac). — Notre bataillon a resté au bivouac derrière Mœlk dans un village entièrement pillé et abandonné par ses habitants. On remarque une superbe abbaye à Mœlk; c'est là où Moreau a traité de la paix en l'an IX. *Sa marche rapide fut l'effet de sa célèbre bataille d'Hohenlinden, devant Munich.*

Grossiren, le 17 (8). (bivouac). — Nos hussards eurent quelques escarmouches avec l'ennemi; on annonçoit qu'il vouloit tenir les hauteurs de Saint-Pölten. Nous nous arrêtâmes là pour réunir et concentrer nos forces; le colonel Caltus commandant notre artillerie mit ses pièces en position sur la route, les bataillons établirent leur bivouac par échelons (*sic*) et étoient soutenus par notre grosse cavalerie.

Saint-Pölten, le 18 (9). (bivouac). — Jolie petite ville à 10 heures de Vienne; le corps russe de Kutusow l'avoit traversée la veille et, abandonnant la route de Vienne, s'est dirigé sur Stein et Krems, a passé sur la rive gauche du Danube et a brûlé le pont, pour éviter d'être poursuivi par notre colonne; ce fut la division Gazan qui les poursuivit jusque à Diernstein. La division de grenadiers, celle du général Suchet et la cavalerie du prince Murat sont entrés à 10 heures du matin à Saint-Pölten;

on a bivouaqué devant la ville. Je logeois chez un chirurgien. MM. Camus, Talot et Chazelles doivent se rappeler du bon souper que je leur fis servir dans un moment où leurs estomacs étoient fort éloignés de s'attendre à une si bonne aubaine.

Siegarkirchen. le 19 (10). (bivouac). — Ce fut ce jour-là que l'on annonçoit un armistice et qu'en conséquence de ce nous entrerions à Vienne. Nos dragons firent grande tenue ainsi que la division de grenadiers. L'on mit les capotes sur le sac, plumets aux bonnets. L'armée s'attendoit d'entrer ce même jour à Vienne. Nos espérances furent déçues. On bivouaqua le soir au-dessus du village, dans un bois.

Pankouarne. le 20 (11). (bivouac). — Les dragons, les cuirassiers, les divisions de grenadiers d'Oudinot, et Suchet, se présentèrent au village de Pankouarne à 2 heures après-midi. Le prince étoit en pourparlers avec le conseil aulique de Vienne; à l'issue de cette conférence, la division fut établie sur les hauteurs de Vienne, près la forêt. Il fit cette nuit un froid très vif et nos soldats manquoient de vivres.

Séjour. le 21 (12). (bivouac). — A 9 heures du matin, un convoi considérable composé de toutes les voitures de place de Vienne, chargé des provisions de toute espèce, vint au camp français, et l'on distribua aux soldats, pain, vin, viande et eau-de-vie.

Le temps étoit froid, il faisoit un vent du Nord très vif. A 6 heures du matin, les camps furent levés et tous les régiments aux ordres du prince se sont dirigés jusque sur les glacis de Vienne, près la porte de Schœnbrunn

On a resté là sous les armes près de deux heures; à 10 heures et demie du matin, les divisions d'infanterie formées en colonne par pelotons, et précédées de dragons, sont entrées à Vienne. Le peuple s'est porté en foule sur notre passage, toutes les rues et toutes les fenêtres étoient garnies de curieux. La garde nationale de Vienne bordoit la haie; le plus grand ordre a régné, nous n'avons fait que traverser la ville dans sa longueur ainsi que le faubourg de Leopoldstad. Nous nous sommes dirigés de suite vers le pont du Tabor sur le Danube et, après une conférence entre le prince Murat, le maréchal Lannes, avec le prince autrichien d'Auesperg chargé de défendre ce passage et de brûler le pont. (*A suivre.*)

JOURNAL HISTORIQUE

de la Division de Grenadiers d'Oudinot *(suite et fin)*

(1805-1806)

Ce fut là, au moment des pourparlers, que nous rejoignit M. le commandant Chapignac. Soit ruse ou audace de la part des Français, le passage fut effectué sans coup férir: nous nous sommes rendus maîtres d'un parc nombreux d'artillerie et avons neutralisé plus de 15.000 hommes autrichiens en leur assurant qu'il existoit un armistice. Ce passage vaut pour les Français une victoire importante dont le résultat a été sa grande influence sur les opérations militaires subséquentes. A trois heures après-midi, nous avons parlementé avec deux régiments de cuirassiers autrichiens et le soir nous avons croisé plusieurs régiments d'infanterie ennemie toujours avec la même sécurité d'un prétendu armistice.

Stockerau, le 23 brumaire an XIV (14 novembre 1805), (bivouac). — Arrivés à Stockerau, à midi, la division a bivouaqué devant la ville. L'on a trouvé dans cette place plusieurs magasins autrichiens, contenant des bottes, des souliers, capotes, pantalons, caleçons, tout fut distribué à la troupe. Cette distribution ressembloit parfaitement à un pillage.

Schongrabern, le 24 (15), (bivouac). — A deux heures après-midi, on annonce l'ennemi; la division dans le plus grand ordre s'avance en colonne par pelotons. nous traversons le village d'Hollabrünn. Avant d'entrer dans le village on a pris un convoi considérable de chariots, de canons, de bagages, appartenant au corps d'armée de Kutusow qui le croyait là en sûreté parce qu'il ne s'attendoit pas que nous passions si promptement le Danube à Vienne. C'étoit un parc de réserve.

Arrivée dans la plaine, entre Schongrabern et Hollabrünn, la colonne se déploie et se met en bataille. On manœuvre un instant en face de l'ennemi, on parlemente et on établit le bivouac dans cette plaine. Un bataillon de la brigade Laplanche entre dans Schongrabern, c'étoit celui du 58^e régiment. Un deuxième bataillon, celui du 13^e régiment, s'établit à l'entrée du village.

Les deux autres, 9^e, 81^e, sur le flanc droit et les 6 autres bataillons des brigades Dupas et Ruffin assurent les derrières du village. On a resté dans cette position pendant 24 heures.

Combat de Juntersdorf et Hollabrünn le 25 (16), depuis 4 heures du soir jusqu'à 9 heures, (bivouac). — A 4 heures après-midi, on donne l'ordre d'attaquer l'ennemi; la division formée en 3 brigades, la 1^{re}, général Dupas, établie en colonne par pelotons, fait son mouvement par la gauche du village de Schongrabern pour tâcher de tourner le flanc droit de l'ennemi. La 2^e brigade, général Ruffin, fait son mouvement par la droite du village et, après l'avoir dépassé, se met en bataille en avant pour le couvrir et tenir la grande route. La 3^e brigade, général Laplanche-Mortières, fait son mouvement sur le flanc gauche de l'ennemi. C'étoit le prince Bagration qui commandoit ce corps russe, il avoit reçu l'ordre de tenir autant qu'il pourroit ou d'obtenir de la part des Français une (*sic*) armistice de 24 heures pour donner le temps au corps d'armée de Kutusow d'effectuer sa retraite par la Bohême pour se rendre en Moravie.

Ces dispositions prises et exécutées, le canon engage le combat, l'ennemi est chargé à la baïonnette; il est culbuté et mis en déroute. L'obscurité de la nuit vint jeter la confusion parmi les combattants; dès lors, les meilleures dispositions échouent; on se bat avec hésitation, craignant de tirer sur les siens, on marche au hasard; le combat devient par instant plus sanglant; c'est ce qui arriva à un des bataillons (le 58^e) de la 3^e brigade, entouré sans le savoir par plusieurs régiments russes il ne dut son salut qu'à la baïonnette en se faisant jour au milieu de plusieurs bataillons... le village de Schongrabern qui, pendant le combat, étoit en proie aux flammes, répandoit par moment une grande clarté à la faveur de laquelle on rechargea à coup sûr l'ennemi qui se replioit dans le plus grand désordre du côté du village de Junstersdorf. On lui tua considérablement du (*sic*) monde, il perdit en outre 8 pièces de canon, 23 étendards et plus de 500 prisonniers. Si le combat eût commencé deux heures plus tôt, pas un Russe n'eût échappé aux savantes dispositions prises par le brave Oudinot qui, avec le plus grand sang-froid, parcourait le front de la ligne ennemie à portée du pistolet, aussi fût-il atteint d'un coup de feu à la cuisse ainsi que ses deux fidèles compagnons de gloire, MM. Demeugeot et Lamothe ses aides de camp, le premier blessé grièvement à la tête et le deuxième, la main traversée d'une balle. Notre

major y perdit son cheval et son chapeau, notre bataillon a eu 4 hommes de tués et 40 blessés.

Znaim, le 26 (17), (bivouac). — Petite ville sur les frontières de la Moravie. La division a bivouaqué sur la route de Brünn. L'Empereur passa à côté de nous, [il] a demandé des détails sur le combat d'hier à plusieurs chefs de corps; la division ayant perdu son général, ne pouvoit trouver quelque adoucissement à cette perte qu'en voyant à sa tête le général Duroc qui jouit pleinement de la confiance de Sa Majesté l'Empereur. M. le général fut nommé au commandement provisoire de la division.

Boroditz, le 27 (18), (cantonnement). — Les divers bataillons furent cantonnés et le quartier général s'établit avec notre bataillon dans ce village.

Khorbach, le 28 (19), (cantonnement). — Notre brigade a logé dans ce village avec le quartier général de la division. La nuit nous avons eu une alerte causée par l'incendie de six maisons.

Brünn, le 29 (20), (cantonnement). — Nous sommes arrivés devant Brünn à 10 heures du matin avec la division Suchet, nous nous sommes mis en bataille devant la place dans une vaste plaine et avons été passés en revue par l'Empereur qui est descendu dans beaucoup de détails, relatifs aux bataillons, avec les chefs de corps, nous sommes entrés en ville à trois heures après-midi, notre bataillon logea à la citadelle et les officiers logèrent en ville.

Séjour le 30 (21), (cantonnement). — Le matin, la division sortit par la porte d'Olmütz, nous nous sommes mis en bataille dans une plaine à une lieue de là, après, nous sommes rentrés en ville et avons repris nos quartiers respectifs.

Séjour le 1^{er} frimaire (ou 22 novembre 1805), (cantonnement). — Notre bataillon passa la revue, à la citadelle, du général Dupas; on échangea une quantité de vieux fusils contre des fusils neufs autrichiens, pris à l'arsenal de la citadelle.

Rotzиковitz le 2 (23), (cantonnement). — La brigade du général Dupas quitta Brünn pour aller occuper les villages de Carthaus et de Rotzиковitz, les deux autres brigades restèrent en ville. Je fus logé avec le capitaine Gerrain chez un polacre ne parlant ni français, ni allemand, ni italien, ni latin.

Séjour le 3 (24); le 4 (25); le 5 (26). — Pendant ces trois jours, rien de particulier.

Séjour le 6 (27), (cantonnement). — La division réunie en avant de la porte d'Olmütz, dans la plus grande tenue, a été passée en revue par le maréchal Lannes ainsi que la division Suchet. On a manœuvré pendant 4 heures; le temps étoit superbe, comme un des beaux jours d'automne. Le général Junot y est venu, il a témoigné à tous les officiers et grenadiers le plaisir qu'il éprouvoit de les revoir.

Au bivouac, le soir près de bois du village de Schlapanitz, le 7 (28), (bivouac). — A quatre heures du soir, une cannonade se fait entendre sur la route de Brünn à Wischau; la division réunie à 5 heures à Brünn s'est portée à deux lieues en avant et a bivouaqué le reste de la nuit. La 3^e brigade à gauche de la route, la 2^e sur la droite et la 1^{re} au-dessus de Schlapanitz près le bois. Cette soirée nous vîmes très distinctement les feux des bivouacs russes.

Au camp du Mamelon de l'Empereur, au-dessus de Schlapanitz, le 8 (29), (bivouac). — Le matin, nous abandonnâmes le bois de Schlapanitz, nous vinmes prendre position, notre droite au mamelon de l'Empereur, le camp fut établi ainsi. La 3^e brigade à la gauche de la route, nous étions dans un espèce d'amphithéâtre adossé au mamelon que l'Empereur choisit pour son quartier général et qu'il fit fortifier de 6 pièces de canon dont deux du calibre de 12.

Cannonade (*sic*) réciproque toute la journée.

Même position le 9 (30), (bivouac). — L'armée ennemie, rendue audacieuse par le petit succès qu'elle avait obtenu à Wischau, vint établir ses bivouacs en présence de notre campement à portée du canon; on voyait parfois dans la plaine l'irruption de ses cosaques.

Il y eut une cannonade réciproque presque toute la journée.

Ce fut cette soirée que l'Empereur eut une entrevue avec le prince Dolgoroucki, aide de camp d'Alexandre I^{er}, à la poste en avant du Santon.

Même position le 10 (1^{er} décembre 1805), (bivouac). — Notre corps d'armée, composé de la division de grenadiers, de la Garde de l'Empereur; de la division Suchet et de la cavalerie du

prince Murat, fut renforcé le matin par l'arrivée des trois divisions du maréchal Soult, de celle des maréchaux Davout et Bernadotte. L'Empereur passa une partie de la journée sur son mamelon pour observer les mouvements de l'armée ennemie et faire les dispositions. Il monta à cheval très souvent pour visiter les divers points occupés par son armée et pour donner les ordres nécessaires. L'ennemi ne cessa de manœuvrer toute la journée en se dirigeant vers notre aile droite.

Je visitai avec plusieurs officiers du régiment, MM. Camus et Sigrail, le Santon, position que l'Empereur avait confiée au 17^e régiment d'infanterie légère; il l'avoit fortifiée de 13 pièces de canon, on voyoit de dessus cette éminence parfaitement les mouvements des cosaques.

Le général Oudinot rétabli, non d'une manière parfaite, arriva au camp ce jour-là et reprit le commandement de la division conjointement avec le général Duroc qui resta avec la 1^{re} brigade jusques après la bataille d'Austerlitz. Toutes les dispositions [furent] prises par l'Empereur pour la bataille qu'il se proposoit de livrer le lendemain.

Toute la ligne fut établie à 7 heures du soir.

A 10 heures, par un mouvement spontané, tous les camps célébrèrent l'anniversaire de la veille du couronnement de l'Empereur par des brandons de paille allumée aux cris mille fois répétés de Vive l'Empereur et les musiques des régiments faisoient retentir les airs de marches triomphales et guerrières. Ce spectacle étoit beau et attendrissant. L'Empereur a couché cette nuit dans son bivouac établi dans l'anfractuosité d'un rocher, très près du Mamelon, ayant derrière lui sa Garde et en avant les grenadiers de la division.

A minuit, il est monté à cheval pour visiter ses avant-postes, de retour à 2 heures, il a reparu sur le Mamelon à 5 heures.

Bataille d'Austerlitz; le soir, à 9 heures, arrivés au bivouac d'Hollabitz le 11 (2 décembre). — A 5 heures du matin, l'Empereur Napoléon fit donner l'ordre au maréchal Soult de faire attaquer l'aile gauche de l'armée ennemie par la division Legrand; ce dernier, par une ruse de guerre, au moment où le combat fut engagé, effectua une retraite jusque près le terrain occupé par la division

Friant, du corps d'armée du maréchal Davout; l'ennemi, beaucoup étendu et disséminé par cette petite apparence de succès, étoit loin de prévoir ce qui se passeroit sur son centre déjà affoibli par une fausse manœuvre, puisqu'il avoit abandonné les hauteurs du village de Pratzen (position extrêmement importante). A 7 heures, les trois divisions du maréchal Soult avoient engagé le combat, et Pratzen avec ses hauteurs furent attaqués avec tant d'impétuosité et de courage par la division Saint-Hilaire, que cette dernière s'empara des monts et de dix pièces de canon en position. L'Empereur fit attaquer alors l'aile droite des ennemis par le maréchal Lannes et la cavalerie du prince Murat, pour les empêcher de se porter au secours de leur aile gauche et de leur centre qu'il avoit le projet de faire attaquer et enfoncer par les divisions Drouet et Rivaud du corps d'armée du maréchal Bernadotte.

Il étoit près de 8 h. et 1/2, l'Empereur se disposant de quitter son quartier général du Mamelon fit avancer le corps d'armée du maréchal Bernadotte à 30 pas du Mamelon en avant du front de la division de grenadiers et faisant former le cercle aux officiers et sous-officiers des régiments qui le composoient les harangua en ces termes (j'ai très distinctement entendu cette harangue puisque j'entraî dans le cercle): « *Soldats du 54^e régiment, 35^e, etc., etc., vous avez déjà battu les Russes dans le Nord-Hollande. Sachez conserver la gloire que vous vous êtes acquise; dans une heure au plus tard vous serez aux prises avec l'ennemi. Recevez-le avec de bons feux et chargez-le à la baïonnette. Vous 27^e régiment d'infanterie légère, 8^e et 45^e de ligne, etc., soutenez la réputation que vous vous êtes méritée en Italie. Allez, marchez, la gloire vous appelle.* »

Aussitôt la colonne de Bernadotte se met en marche, traverse le village de Girzikovitz, gagne les hauteurs un peu à gauche de Pratzen et se répand dans la plaine, c'est là où le 4^e de ligne (le 4^e de ligne perdit une aigle dans une charge), de la division Vandamme, venoit d'être culbuté et entamé. La division Drouet attaque avec impétuosité le centre ennemi qui, dans un instant, est coupé et séparé de ses deux ailes; deux régiments de cette division soutinrent et neutralisèrent deux charges de la cavalerie ennemie. Notre division qui suivoit immédiatement les mouvements de

il étoit près de 8 h. et je ^{d'empressement de} ~~me précipitai~~
rapport de quelle façon qu'on général du Maréchal,
fut avancé de corps d'armée du Mont de Sordete,
à 30 pas de distance du Maréchal, en avant
du front de la Div^{on} de Grenadiers, = et faisaient
former le Cercle aux officiers et sous
officiers des Régiments qui se composaient
de braves en ces formes. —

(J'ai très distinctement entendu cette phrase)
qu'on j'entend dans le Cercle —
54. 55.
= Soldats du 54th Regt. &c. &c. vous avez déjà
= battu les Russes dans le nord hollandais d'aché
= conféré la gloire que vous vous êtes acquise, —
= dans une heure au plus tard vous serez occupés
= avec l'ennemi, occidez le avec de bons feux —
= et chargés de la bayonnette — — —
= vous. Et c'est d'infanterie, 8th et 45th.
= de dignes &c, soutenez la réputation que vous
= vous êtes méritée en Italie — — —
= allés marchés; la gloire vous appelle. —

Bernadotte arrivée sur les hauteurs de Pratzen; sa 1^{re} brigade, général Dupas, reçut l'ordre verbal de l'Empereur cy-joint : « *Dupas porte la brigade au pas de course vers ces bougres-là et qu'il n'en réchappe pas un.* »

L'exécution suivit l'ordre. Les deux autres brigades suivirent le même mouvement (sur la droite).

C'étoit une colonne russe de 5.000 hommes poursuivie et tournée de position en position par le général de brigade Morand, sur notre droite. Ils furent tous pris et prisonniers et conduits à Brünn par la 6^e compagnie de notre bataillon, capitaine Pagès, une compagnie du 31^e et une du 15^e, il étoit alors 3 h. 1/2 après-midi. Notre aile droite, le centre et l'aile gauche avoient obtenus des succès étonnants. L'ennemi en pleine déroute, abandonnant son artillerie, fut coupé sur tous les points. Son aile gauche repoussée vers 4 heures de positions en positions et, acculée vers les lacs de Satezan, croyant pouvoir les traverser, s'engage sur la glace, mais 24 pièces de l'artillerie de la Garde tirent à boulets sur elle et creusent le précipice sous ses pas. Plusieurs milliers de Russes se sont noyés. — A 4 h. et demie tout fut perdu pour l'ennemi, cette bataille qui, dès son commencement n'avoit point paru incertaine pour l'armée française, présentoit ce résultat à 5 heures du soir.

2.500 morts tués sur le champ de bataille, 6.800 blessés et 20.000 prisonniers, 15 généraux, 115 pièces de canon, 75 étendards ou drapeaux.

L'armée française, sans exagérer et avec la plus scrupuleuse impartialité, peut avoir eu 1.500 morts, 6.000 blessés et 170 prisonniers, une aigle de perdue pour le 4^e régiment de ligne et point de canons: pendant la canonnade de l'artillerie de la Garde sur les lacs de Satezan, la division de grenadiers avoit resté en bataille près de l'endroit où elle fit 5.000 prisonniers. Sur les hauteurs paroît un troupeau considérable de moutons. Le général Oudinot dit au maréchal (*sic*) Duroc :

« *Monsieur le maréchal, si nous faisons charger ces moutons blancs, qu'en pensez-vous?* — *Je le veux bien, répondit Monsieur le maréchal.* » Alors une nuée de tirailleurs sortis des bataillons cernent le troupeau et le ramènent près [de] la division;

dans un moment, les grenadiers fondent sur le troupeau et chaque soldat prend un mouton.

Cette charge ou distribution terminée, arriva près la division le général Mouton, aide de camp de l'Empereur, porteur d'ordres pour le maréchal Duroc et le général Oudinot pour venir prendre position sur la route d'Olmütz et près la poste, s'il leur étoit possible d'y arriver. Après cet ordre, il demanda à ceux qui l'entouroient une goutte d'eau-de-vie, vin, bière (*sic*), vinaigre ou eau à boire. Je lui remis ma gourde contenant de l'eau et du vin; il la but toute d'un seul trait, ce qui ne m'amusa pas, car j'avois bien soif; il me dit : « *Je suis bien indiscret, mais j'avois trop soif.* »

Nous nous mimcs en route à 5 heures et demie et nous arrivâmes près le point indiqué dans l'ordre; au village d'Hollubitz où nous avons bivouaqué toute la nuit.

Rautznitz le 12 (3), (bivouac). — A sept heures du matin, la division quitta le bivouac d'Hollubitz, traversa une partie du champ de bataille où le corps d'armée du maréchal Lannes et la cavalerie du prince Murat s'étoient distingués la veille; il y avoit beaucoup de Russes morts et beaucoup de blessés qui avoient couché sur le champ de bataille, j'en ai vu plusieurs qui se traînoient sur leurs moignons, suite des amputations faites par le boulet, sans se plaindre, sans témoigner aucune douleur apparente ni sans (*sic*) chercher à intéresser notre pitié en leur faveur, ce qui prouve leur brutale férocité. La division arriva à 11 heures du matin devant Rautznitz, petit bourg sur la route de Wischau; on établit le bivouac.

A midi à Scharatitz le 13 (4); le soir à Ottnitz, (cantonement). — Ce bourg étoit en partie pillé par les premières troupes françaises qui y étoient entrées; la plus grande partie de ses habitants étoient juifs, les femmes et les enfants pleuroient dans les rues, le temps étoit froid, il y avoit tombé de la neige pendant la nuit. En quittant le bivouac de Rautznitz, la division s'est dirigée sur la droite du bourg à travers des monts qui dominent le bourg d'Austerlitz. Nous avons traversé dans toute sa longueur ce bourg. A 10 heures du matin, l'empereur Napoléon, dont le quartier général y étoit établi depuis la veille, habitoit le superbe palais du prince de Kaunitz. Nous avons pris là la grande

route qui conduit à Godding, en Hongrie, [une] demi-heure après être sortis d'Austerlitz. L'empereur Napoléon et toute sa suite et sa Garde ont traversé notre colonne, ils se rendoient à Scharatitz, lieu désigné pour l'entrevue qu'il eut avec l'empereur d'Autriche François II. Notre division, arrivée sur les hauteurs de Scharatitz, se mit en bataille et garda les avenues du village; une colonne russe et autrichienne étoit en bataille devant nous; il étoit alors 2 heures et demie. L'empereur Napoléon étant arrivé le premier au lieu du rendez-vous, fit établir un feu de bivouac, quelques instants après, on annonce François II escorté de quelques gardes de sa garde-noble hongroise et accompagné du prince de Liechtenstein. Napoléon fut à sa rencontre et, l'abordant d'un ton affable et amical, lui dit :

— *Mon cher frère, je vous reçois dans le palais que j'habite depuis deux mois.*

François II lui répondit avec finesse :

— *Mon frère vous en tirez si bien parti que vous devez beaucoup vous y plaire.*

Après les conditions, qui furent réglées dans cette conférence, l'empereur Napoléon retourna à Austerlitz; il s'arrêta un instant près notre division, le général Oudinot lui demanda ses ordres pour le placement de la division, l'Empereur lui répondit : — *Cantonnez où vous voudrez.* laquelle réponse fut transmise à tous les généraux de brigade de la division pour établir leurs cantonnements où ils le désireraient.

Dès cet instant, nous jugeâmes tous qu'il existoit un armistice et que probablement la paix seroit bientôt faite.

Le cantonnement de notre brigade, général Dupas, fut établi dans un fond au village de Ottnitz, il étoit entièrement dévasté et abandonné par ses habitants.

Carthaus le 14 (5), (cantonnement). — A deux heures après-midi, nous avons reçu l'ordre de nous mettre en route pour Carthaus, près Brünn, en passant par Austerlitz. A 10 heures du soir, nous nous sommes croisés sur la grande route avec un corps de 1.500 Bavaurois, nous sommes arrivés à Carthaus à minuit, la brigade Dupas y a cantonné seule. Les deux autres brigades Ruffin et Laplanche ont cantonné sur la gauche de Brünn.

Odrevitz le 15 (6), (cantonnement). — Parti de Carthaus à 10 heures du matin, la division, réunie à Brünn, s'est mise en marche pour Vienne en passant par Porlitz, le quartier général a resté dans ce bourg et la brigade Dupas est allée coucher à Odrevitz.

Drasenhof le 16 (7), en passant par Nicolsbourg, (cantonnement). — Le quartier général de la division a couché à Nicolsbourg, la brigade Dupas est venue jusques à Drasenhof; nous avons rencontré à l'entrée de ce village une colonne de 10 mille prisonniers russes.

Mittelbach le 17 (8), (cantonnement). — Joli petit bourg sur la droite de la grande route de Nicolsbourg à Vienne. 6 bataillons de la division y ont logé, on y a été parfaitement accueilli et traité.

Stamendorf le 18 (9), (cantonnement). — Petit village à deux lieues de Vienne; notre brigade s'y est trouvée pêle et mèle avec les dépôts des 1^{er}, 10^e et 21^e de chasseurs à cheval.

Notre rentrée à Vienne, capitale d'Autriche, le 19 (10), (cantonnement). Nous y avons resté 28 jours. — La division s'est réunie en grande tenue à 11 heures du matin vers le pont du Tabor, sur le Danube, pour son entrée dans Vienne; elle étoit précédée d'une colonne de 11.000 russes prisonniers à la tête de laquelle se trouvoient 400 officiers russes, escortée par le 26^e de chasseurs, une compagnie du 1^{er} hussards et deux bataillons du 30^e régiment d'infanterie légère.

Notre séjour à Vienne ne présente que des notes qui me sont particulières. — Cette entrée triomphante dans Vienne a excité la pitié des Viennois en faveur de leurs alliés les Russes prisonniers; ces derniers ont reçu beaucoup d'aumônes. Notre division en entier a logé dans le faubourg de Léopoldstadt; j'étois logé avec le commandant Chapignac et Sigrail, adjudant-major du régiment, et MM. le commandant Bœuf et Fantin, quartier-maître du 31^e d'infanterie légère. Nous avons été parfaitement accueillis et bien traités, notre hôte est M. le baron de Gudenüs, n^o 457, Léopoldstadt.

Séjour à Vienne le 20 (11 décembre). — Un excellent dîner chez notre hôte; le soir, je fus au spectacle de la porte Kaertner-

thor; on jouoit *Roméo et Juliette* en italien. J'y ai entendu le fameux castrate Crescentini.

Vienne le 21 (12). — Je parcourus les diverses curiosités de Vienne; j'ai visité la Bibliothèque près le Palais impérial, c'est un édifice de la plus grande beauté.

Le Muséum et le cabinet d'histoire naturelle, ce dernier est fort bien tenu, bien soigné. Mais tous deux sont peu riches en objets.

Séjour à Vienne le 22 (13). — Visité l'arsenal militaire avant qu'il fût dépouillé, c'étoit un objet curieux et rare, il passoit pour le premier arsenal de l'Europe par la quantité de ses armes et l'ordre symétrique de leur placement.

Le soir, l'empereur Napoléon venant de Brünn, traversa Vienne et fut loger à Schönbrünn.

Vienne le 23 (14). — Je fus au spectacle de Léopoldstadt, petit théâtre.

On y jouait la parodie de *Raoul Barbe-Bleue* en allemand; c'est une mauvaise farce, bien inférieure à tout ce que l'on joue à Montansier, à Paris.

Vienne, le 24 (15). — Cercle chez notre hôte; les demoiselles, comtesses de Funtkirchen, au nombre de 5, y étoient. Soirée charmante.

Vienne, les 25, 26, 27, 28 (16, 17, 18, 19). — Rien de particulier.

Vienne, le 29 (20). — Cercle chez notre hôte; danses et valses pendant la soirée.

Vienne, le 30 (21): 1^{er} nivôse (ou 22 décembre). — La division, en grande tenue, a passé la revue de l'Empereur dans une plaine vis-à-vis le palais de Schönbrünn.

Il témoigna sa satisfaction particulière au général Oudinot, sur la tenue de la division.

Il fit nommer chef de bataillon le capitaine Trocmet, au 3^e régiment d'infanterie légère, qu'il avoit commandé pendant la guerre.

Il fit une semonce au chef de bataillon du 12^e régiment parce qu'il lui avoit répondu d'une manière négative sur la situation de son armement.

La Garde impériale passa la revue le même jour que nous.

Vienne, le 2 (23). — Je fus au spectacle du théâtre du quay de Vienne, on jouait la *Caravane du Caire* en allemand; cette pièce est bien inférieure à celle française.

Vienne, le 3 (24). — Je fus au même théâtre; on jouait *Lodoïska*, opéra allemand. Cette pièce est mal traduite; sa représentation ne fait aucun effet et l'on n'y exécute pas l'excellente musique de Schreutzer, auteur de la musique de l'opéra français.

Vienne, le 4 (25). — Cercle chez notre hôte; danses et jeux toute la soirée.

Vienne, le 5 (26). — Je fis dans la matinée une visite à M. Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée.

Vienne, les 6, 7, 8 (27, 28, 29). — Rien de particulier.

Vienne, le 9 (30). — Je dîcunai avec les dames Besson, le fils Imbert, de Lyon, établis à Vienne depuis longtemps.

Trois bataillons de la division partirent de Vienne pour aller en Dalmatie.

Ce sont les bataillons des 9^e, 13^e et 81^e de ligne, sous le commandant du général Laplanche-Mortières.

Vienne, le 10 (31). — Le major Cabannes reçut la nouvelle de sa promotion de colonel au 17^e régiment d'infanterie légère, je l'en félicitai et dinai avec lui.

1^{er} janvier 1806

Vienne, le 1^{er} janvier 1806. — Tous les corps d'officiers des 7 bataillons restants à la division ont rendu visite de félicitations d'heureuse et nouvelle année au général Oudinot.

Vienne, le 2 janvier. — Cercle chez notre hôte.

Vienne, les 3, 4, 5 janvier. — Rien de particulier.

Vienne, le 6 (jour des rois). — Grand dîner chez notre hôte; nous y avons tiré le gâteau des rois, les 6 demoiselles de Funtkirchen et autres dames y étoient invitées; la soirée étoit charmante, nous y avons eu la musique du régiment.

Le commandant Chapignac fut roy et M^{lle} Joséphine Funtkirchen reine. Nous nous y sommes beaucoup amusés, on y a dansé jusques à minuit.

Vienne, le 7. — Les demoiselles de Funtkirchen et Gudenüs nous ont fait des cadeaux en souvenir de leur amitié. Nous avons dansé jusques à 9 heures, depuis 5 heures du soir.

Retour en France

Départ de Vienne, le 8 janvier. — Passant par la rive gauche du Danubé, les frontières de la Bohême, la Basse et la Haute-Autriche.

Le soir à Laisersdorf, en passant par Stockerau, rive gauche du Danube. Stockerau et Laisersdorf. — La division, composée des 7 autres bataillons s'est réunie à 8 heures précises dans la grande rue du faubourg de Léopoldstadt et s'est mise en marche dans le plus grand ordre; colonne renversée la gauche en tête, elle a traversé le Danube sur le pont du Tabor et est allée coucher à Stockerau; notre bataillon s'est cantonné dans le village de Laisersdorf, à une lieue dans les terres, sur la droite, le chemin étoit affreux. Bouc jusques à moitié jambes.

Gessing, en passant par Kirchberg, le 9. — Chemin affreux dans les traverses, bouc jusques à moitié jambe, tous les bataillons furent disséminés dans les divers villages; notre bataillon est allé à Gessing, nous ne sommes arrivés qu'à la nuit close et nous étions en marche depuis 5 heures du matin.

Krems et Stein, petites villes de la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Danube, le 10. — Continuation de la mauvaise route jusques à Krems. Le bataillon a été logé dans les deux villes. Le lendemain matin, pluie et neige pour notre départ.

C'est à Stein où l'on voit le pont qui fut brûlé par les Russes après le combat d'Amstetten.

Marchfeld, le 11. — Les bataillons étoient disséminés dans tous les villages environnants. L'état-major du bataillon étoit logé dans une méchante auberge sur la route; il y avoit tombé beaucoup de neige ce jour-là.

Le capitaine Pagès prétendoit loger chez le *pastor* quoiqu'on lui dit qu'il n'y avoit d'église ni de curé dans le village.

A Moutraus, en passant par Zvetelle, petite ville, le 12. — Temps brumeux, chemin glissant toute la journée; nous avons

traversé Zvetelle et avons logé sur la route au village de Moutraus, nous y étions fort mal.

L'état-major de la division a resté à Zvetelle.

Weissembach, le 13. — Neige, chemin glissant, journée de 10 lieues à travers les montagnes, comme dans les Grisons; impossible de monter à cheval. les chevaux ne pouvoient se tenir sur la glace, n'étant pas ferrés en conséquence. Nous avons logé le bataillon entier à Weissembach, c'est un petit bourg enclavé dans les montagnes; j'ai fait les 10 lieues à pied, en tenant mon cheval par la bride.

Oswald et Freystadt, le 14. — Chemin glissant et montagneux. Oswald est un petit bourg au commencement d'une vallée qui conduit à Freystadt, petite ville; 3 compagnies de chasseurs du bataillon, l'état-major dudit et le bataillon du 3^e régiment ont cantonné dans le bourg.

Nos trois compagnies de carabiniers sont allées à Freystadt, près l'état-major de la division.

Séjour le 15. — Logés chez un meunier; il est impossible de se peindre l'état de misère et de malpropreté de notre hôte.

J'étois avec Sigrail, l'adjudant-major, nous y étions fort mal traités.

Séjour le 16. — Rien de particulier, le temps étoit brumeux et il tomboit beaucoup de neige.

Séjour le 17. — Je déjeunai chez le commandant Chapignac. Nous avons bu le vin de Hongrie que les dames Funtkirchen, de Vienne, nous avoient donné au moment de notre départ.

Séjour le 18. — Nous avons reçu pour la troisième fois l'ordre et le contre-ordre d'aller à Freystadt rejoindre nos compagnies de carabiniers. Neige abondante toute la journée.

Séjour le 19. — Ordre de partir le lendemain matin pour Freystadt.

Freystadt, le 20. — A dix heures du matin, nous sommes partis avec nos trois compagnies de chasseurs et le bataillon entier du 3^e d'infanterie légère pour Freystadt où nous avons logé avec deux capitaines du 13^e régiment de chasseurs à cheval. Le temps fut pluvieux toute la journée.

C'est là que j'appris l'assassinat de Leverd, chirurgien-major

du 10^e hussards et celui de M. Bonnet, quartier-maître du même régiment.

Galneukirchen, le 21. — La division partit de Freystadt pour Lintz, mais les pluies abondantes avoient tellement grossi les rivières que nous ne pûmes passer celle qui est en avant de Galneukirchen, l'état-major fut obligé de s'arrêter là et les bataillons furent disséminés dans les villages voisins. Notre bataillon fut à Patendorf, j'étois avec le commandant et l'adjutant-major, dans une ferme; nous étions trempés et mouillés comme si nous sortions d'une rivière; une pluie à verse toute la journée. Nous n'avons pu avoir du feu dans notre mauvais logement que trois heures après notre arrivée.

Steilreich, le 22. — La rencontre d'une partie du corps d'armée du maréchal Bernadotte fit que la division n'a pas traversé le Danube pour arriver à Lintz; nous avons cantonné dans les villages sur la rive gauche. Notre bataillon avec celui du 3^e régiment fut logé à Steilreich; nous avons traversé une grande montagne, rencontré des chemins affreux. Nous sommes arrivés à 3 heures après-midi. Je logeois avec le commandant et l'adjutant-major dans un château où se trouvoit déjà logé le colonel du 3^e régiment et plusieurs autres officiers dudit corps. Nous avons soupé tous ensemble.

Alkoffen, en passant par Lintz, le 23. — La division s'est réunie avant le passage du pont sur le Danube, devant Lintz; nous sommes entrés à 10 heures dans cette ville, sans nous y arrêter et avons longé la rive droite du fleuve, une partie de la route étoit inondée d'eau par le débordement du fleuve. Le bataillon a logé à Alkoffen, j'étois logé chez un bon curé.

Euzenkirchen, en passant par Elfferding et Bayerbach. — L'état-major de la division a logé à Elfferding et Bayerbach; notre bataillon fut loger dans la montagne sur la droite de la route dans un mauvais village; je logeois avec le commandant, etc., chez un bon curé, nous avons été parfaitement traités.

Neülhaus, passant par Scharding, en Bavière, le 25. — La division est entrée à Scharding, à 11 heures du matin, 4 bataillons et l'état-major ont logé dans la ville. Le général Oudinot a logé au château sur la rive gauche de l'Inn. Notre bataillon a cantonné

à Neühauss, près le pont, j'étois logé avec Sigrail dans une auberge; nous avons été traités en bon vin de Hongrie, et le soir nous avons donné à souper au major Cabannes qui nous quittoit le lendemain pour rejoindre le 17^e régiment d'infanterie légère.

Séjour le 26. — Rien de nouveau.

Wishoffen, le 27. — Petite ville très jolie, nous y fûmes bien logés. On y voit un superbe pont en bois sur le Danube.

Holsing, en passant par Plading, le 28. — L'état-major logea à Plading; tous les bataillons furent disséminés dans les villages circonvoisins, notre bataillon fut cantonné à Holsing, petit village sur la gauche de la grande route; l'état-major du bataillon fut logé chez un bon curé dont la cuisinière étoit fort jolie.

Straubing, le 29. — Petite ville du royaume de Bavière, dans une vaste plaine, sur le bord d'une rivière; l'état-major de la division y a logé ainsi que notre bataillon et les deux de la brigade Ruffin.

Séjour le 30. — On a passé la revue des trois bataillons de la garnison et le soir on a donné des sérénades à tous les officiers de la division promus au grade d'officiers de la Légion d'honneur.

Pfetter, le 31. — Petit village où le bataillon a logé; les autres bataillons de la division cantonnèrent dans les villages circonvoisins. Sigrail et moi avons soupé chez le curé où étoit logé le commandant.

Ratisbonne, de là à Habach, le 1^{er} février. — MM. Sigrail, Gerrain, Granger et moi sommes allés à Ratisbonne, nous avons visité les curiosités de la ville, nous avons vu l'extérieur du palais où se tient la diète. La salle des redoutes est magnifique; nous y avons entendu la répétition d'un concert qui devoit avoir lieu le même soir.

Nous avons déjeuné à l'auberge du Grand-Cerf, l'hôtesse est plus que complaisante, M. Granger doit en sçavoir plus que moi. Je logeais le soir avec Pagès et Gerrain.

Harlauten, le 2. — Le bataillon s'est trompé de route; au lieu d'aller à Ening sur la rive droite du Danube, nous sommes allés à Essing sur la rive gauche en passant par Kelhaim; l'erreur reconnue, nous avons rétrogradé et traversé la rivière d'Altmuhl et le Danube en petits bateaux. Ce passage a été très long et même

périlleux, quoiqu'il ne soit arrivé aucun événement fâcheux, le bataillon est arrivé à Harlauden à 7 heures du soir.

Münemunster ou Couvent des Moines, le 3. — La division fut disséminée pendant toute la route dans différents villages. Notre bataillon a cantonné à Münemunster, je fus logé chez un bon curé avec Sigrail.

Ingolstadt, le 4. — 4 bataillons de la division ont logé dans la ville. J'étois bien logé dans une auberge avec Sigrail.

Le soir, nous fîmes une bouillotte chez le commandant logé à l'hôtel de Munich; les trois bataillons de la brigade du général Ruffin étoient allés loger une journée en avant de nous à Neübourg, ce qui nous donna beaucoup de facilités pour les logements jusques à notre arrivée à Neilbrönn sur le Neckar.

Séjour le 5. — Revue de propreté pour les 4 bataillons de la brigade Dupas. Le corps d'officiers du bataillon a fait une visite au général Dupas pour le féliciter sur sa promotion au grade de général de division et au général Schramm pour le féliciter sur son rétablissement et sur sa promotion au grade de général de brigade. Le soir, bouillotte chez le commandant.

Neübourg, le 6. — Le temps a été pluvieux toute la journée, les 4 bataillons ont logé dans la ville. Le soir, nous avons eu spectacle allemand.

Donauwert, de là cantonné à Obermergen, le 7. — L'état-major de la brigade et deux bataillons ont logé en ville.

Notre bataillon est allé en avant, à deux lieues sur la route, au village d'Obermergen. J'étois logé avec Sigrail dans une auberge près du pont.

Nordlingen, de là cantonné à Kleiner Nordlingen, le 8. — L'état-major avec les bataillons du 2^e et 3^e ont (*sic*) logé à Nordlingen. Notre bataillon fut logé à un quart de lieue de la ville sur la route de Neresheim au village de Kleiner Nordlingen. Je fus très bien logé avec Sigrail dans une auberge. Le commandant et Granger étoient chez le bailli, au château.

Séjour le 9. — Le matin, nous vîmes déjeuner à Nordlingen, chez le général Dupas. Après le déjeuner on y joua à un jeu de hasard qui se trouvoit dans son appartement. Le soir, je dinai au château de notre cantonnement, chez le bailli. Nous y fîmes fort bien traités.

Ellwangen, le 10. — En quittant Kleiner Nordlingen, nous avons pris les chemins de traverse pour arriver à Ellwangen. La route étoit affreuse; boue jusques à moitié jambe; à une lieue près d'Ellwangen, le temps est devenu pluvieux et a continué toute la soirée, le bataillon arriva un des premiers au gîte, les autres bataillons qui avoient suivi la grande route ne sont arrivés qu'à 6 heures du soir.

Hall, le 11. — La grande route d'Ellwangen à Hall est dans le plus mauvais état, des ornières profondes, d'énormes trous fermés par des tronçons d'arbres, nous avons traversé un village dont une moitié est prussien et l'autre wirtembergeois.

Hall est une petite ville, il y a de fort belles salines et une bien belle église. J'ai vu une femme dont la beauté m'a tellement frappé que je crois n'avoir jamais rencontré de phisionomie (*sic*) plus belle, par la régularité de ses traits et son incarnat.

Je crois qu'elle connoissoit bien son état de beauté, car elle m'a paru extrêmement coquette.

J'étois logé avec Sigrail dans une maison bourgeoise; la demoiselle de la maison a chanté plusieurs airs allemands et italiens en s'accompagnant sur le piano.

Oeringen, de là cantonné à Ferrenberg, le 12. — L'état-major de la brigade a logé à Oeringen et notre bataillon est allé cantonner dans un mauvais village dans les traverses, à Ferrenberg.

Séjour le 13. — A midi, Granger et moi sommes partis du cantonnement pour aller préparer les logements à Heilbronn.

Heilbronn, le 14. — Les 7 bataillons de la division ont cantonné dans la ville et les villages environnants, le général Oudinot et tout l'état-major ont logé à Heilbronn; notre bataillon est le seul qui y soit resté en garnison. Nous étions passablement logés, mais très mesquinement nourris.

Séjour le 15. — Rien de particulier.

Séjour le 16. — Les officiers de la garnison furent invités à un concert d'amateurs, j'y ai entendu un concerto de flûte exécuté avec beaucoup de netteté et de précision par un jeune homme de dix-huit ans.

Séjour le 17. — Promenade à cheval avec MM. Gerrain, Pagès, Buthod, Talot et Sigrail.

Séjour le 18. — C'étoit le jour du Mardi-gras, il y eut bal masqué le soir, il fut monotone; peu de femmes, les masques ne disoient rien et n'intriguoient personne. L'aide de camp Michel y dansa beaucoup avec son petit objet Henriette Muller.

Séjour le 19. — Promenades à cheval.

Séjour le 20. — Le soir à trois heures, nous avons eu spectacle, exercices d'équitation, un des élèves de Franconi, suivant la division depuis Lintz, a fait plusieurs exercices avec ses chevaux.

Séjour le 21. — Rien de particulier.

Séjour le 22. — A 4 heures du soir, on reçut l'ordre de partir le lendemain matin pour Strasbourg en passant par les gîtes ci-désignés :

Eppingen, le 23. — C'est une petite ville extrêmement sale, la plupart de ses habitants sont juifs, le bataillon et l'état-major de la division y ont couché. Les autres bataillons furent disséminés sur la route dans les divers villages.

Brüchsal, en passant par Bretten et Durlach, le 24. — Je passai avec M. Danger à Brüchsal et Bretten et le soir, nous logeâmes à Durlach. C'est une fort jolie petite ville. Il y avoit une garnison des troupes de l'électeur.

Rastadt, le 25. — La division arriva à Rastadt, conjointement avec une brigade d'infanterie et un régiment de cavalerie commandés par le général Margaron chargé de l'escorte de 40 chariots portant une partie des impositions frappées en Autriche; on évaluait le convoi à plus de 40 millions; un seul bataillon de la division est resté à Rastadt et les autres ont cantonné dans les villages circonvoisins.

Bischoffsheim, le 26. — Les sept bataillons de la division ont cantonné dans les divers villages voisins de Bischoffsheim; je partis le même soir pour Strasbourg avec M. Dufey quartier-maitre du 12^e régiment.

En France, Strasbourg, département du Bas-Rhin, le 27. — La division, réunie à Kehl à 10 heures du matin dans sa plus belle tenue, a traversé le pont du Rhin au milieu des trophées élevés à la gloire de la Grande Armée; après son passage du Rhin, le maréchal Kellermann, escorté d'un brillant état-major, reçut la division, félicita son général et parcourut tous les rangs de la

ligne. Cette revue passée, il s'est mis à la tête de la division et entra avec elle à Strasbourg, à 11 heures et demie du matin, par la porte d'Austerlitz, ci-devant Dauphine.

Les trois bataillons de la brigade Ruffin sont allés cantonner à Schillick et Robertsau et les quatre de la brigade Dupas ont logé en ville; dès ce jour, nous nous sommes aperçus (*sic*) par la manière dont nous avons été accueillis et traités que nous étions en France; je me tais..., etc., etc.

La division a séjourné à Strasbourg jusques au 9 mars, époque où elle partit pour se rendre à Neuchatel en Suisse.

9 mars 1806. — La brigade du général Dupas partit de Strasbourg le 9 au matin pour venir coucher à Erstein.

Ce jour-là la brigade Ruffin partit de Strasbourg.

Erstein, le 9; Schelestadt, le 10; Colmar, le 11; Cerney, le 12; Belfort, le 13; Porrentruy, le 14; Un village dans les montagnes du Jura, le 15; Chaux de Fonds, le 16; Val de Rüz, le 17.

Neuchatel, le mardi 18 mars. — Je ne suivis pas cet ordre de marche avec la division, parce que j'étois resté à Strasbourg jusques au 26 mars pour me faire recevoir docteur en médecine. Je soutins mon acte probatoire le 21 (1), et j'arrivai à Neuchatel avec les capitaines Camus et Talot, le 30 mars. Je logéai à Colombier.

Le 1^{er} avril 1806. — Le bataillon vint tenir garnison à Neuchatel en remplacement du 2^e régiment qui partit pour le cantonnement de Cortaillod et Saint-Aubin. Le 7 avril, par le courrier du soir, les bataillons des 2^e, 3^e et 12^e reçurent l'ordre de partir de Neuchatel pour rejoindre leurs régiments respectifs. Le 3^e partit pour Parme en Italie, le 10 dudit mois [d']avril.

May. — Le 2^e partit pour Paris le 11 dudit et le 12^e partit pour Paris le 12 dudit.

Le bataillon du 31^e régiment reçut l'ordre du départ pour rejoindre son régiment à Napoléonville, département de la Vendée, le 24 may au soir et partit le 25 au matin.

Mois de juin. — Le général Dupas partit le 8 juin pour Paris.

19 juin. — Les trois bataillons restants à la division ont passé la revue du général Oudinot près le gibet de Boudryc, à la suite

(1) Le 21 mars, je soutins ma thèse à l'école de médecine de Strasbourg pour l'obtention de mon doctorat. (*Note marginale de l'auteur.*)

de la revue on a manœuvré et fait la petite guerre. Le bataillon du 58^e étoit chargé de la défense d'une position importante, il fut attaqué par les bataillons du 15^e et [du] 28^e.

Les manœuvres étoient commandées par le général Ruffin.

Le soir, sur le chemin de Serrières à Neuchatel, le général Oudinot dont le cheval s'abattit en galopant, se fit une entorse pour laquelle je lui ai donné des soins.

Mois de juillet. — Le train d'artillerie et les canons attachés à la division, sous le commandement du colonel Baltus, sont partis de Neuchatel pour Strasbourg le 24 juillet.

26 juillet. — Nous avons eu une soirée fort agréable chez le général Oudinot; on y a dansé jusques à minuit.

3 aoust. — Grande revue et parade pour les trois bataillons sur la place d'armes de Neuchatel.

Célébration de la fête de l'Empereur, le 15 aoust. — Grande parade sur la place d'armes de Neuchatel; les gardes nationales étoient sous les armes, le général Oudinot fit un discours analogue à la fête célébrée en honneur de l'anniversaire de la naissance de notre Empereur; le soir, grande illumination dans toute la ville. Cercle chez le général Oudinot, souper et grand bal toute la nuit.

Mois de septembre. — Le 58^e régiment partit de Neuchatel pour Paris le 7 septembre.

Le 15^e régiment partit de Neuchatel pour Paris le 9 septembre.

Le 8 septembre, les sociétaires du sallon (*sic*) de Lecture donnèrent un grand diner au général Oudinot, à tout son état-major et aux officiers du 28^e régiment.

Le général Oudinot partit pour Paris le 17 septembre.

Le général Ruffin partit le 19 septembre.

Le 28^e régiment quitta la garnison de Neuchatel le 21 septembre, pour se rendre à Mayence.

Ainsi finit cette superbe division; tous les bataillons qui la composoient rentrèrent dans leurs régiments respectifs.

Signé : D.

L'Empereur a recréé une nouvelle division de grenadiers et voltigeurs pour la campagne de Pologne. Le brave Oudinot en fut le général en chef et tout son état-major fut le même que celui de la première division dans la campagne d'Autriche.